

médecin lui proposa de tenter une seconde extraction, mais le malade n'eut plus le courage de l'affronter.

“ A dater de ce moment, le cancer se développa librement dans sa bouche, et ne lui laissa plus de repos, ni le jour, ni la nuit. Au bout de quelques mois, il perçait en dehors et envahissait de nouveau les lèvres, les contractait de manière à fermer la bouche presque en entier, serrait les mâchoires et déterminait la chute des dents; ses ravages, de ce côté, furent si grands et si rapides, que le malade en vit tomber jusqu'à deux et même trois à la fois. Il ne mangeait plus qu'avec des difficultés extrêmes; les sons de sa voix allèrent en affaiblissant, et, à la fin de sa maladie, on ne pouvait presque plus l'entendre; il lui était même impossible de cracher; ses douleurs atroces l'empêchaient surtout de dormir; il a passé environ dix-huit mois sans pouvoir goûter une heure de sommeil doux et tranquille.

“ Dans le village, tout le monde le fuyait comme un homme maudit de Dieu. Seul, j'allais le visiter et m'asseoir près de lui, l'encourager, l'exhorter à la patience, et lui faire entrevoir les consolations que lui réservait la miséricorde divine, qui ne le châtiât en ce monde, que pour récompenser, dans l'autre, sa pénitence et sa résignation. Il goûtait mes paroles, bien qu'il fût souvent assailli par des pensées de désespoir. Je n'oublierai jamais l'accent de reconnaissance avec lequel il m'adressa un jour cette simple parole de remerciement : — *Ah ! Monsieur le Curé, vous êtes vraiment mon seul ami !*

“ Un jour il vint s'asseoir sur un banc de pierre, à côté du presbytère. Emu de compassion, je m'approchai de lui, pour le consoler et compatir à ses douleurs. — *Je vous plains bien*, lui dis-je, *et prends bien part à toutes vos peines.* — *Non, non, ne me plaignez pas*, répondit-il, *je ne le mérite point !* — *Et pourquoi ?* ajoutai-je. — *Ah !* me dit-il, en élevant la voix autant que son mal pouvait encore le lui permettre, et avec un accent qui exprimait tout à la fois la douleur et le repentir, *je n'ai pas été sage durant ma vie, j'ai outragé le bon Dieu !* ... Dans une autre circonstance, il me disait encore à ce sujet : *J'ai toujours fait à ma tête ;*